

ARTS PLASTIQUES

UNE IDÉE, UN ATELIER N°13

Silhouette avec Giacometti



L'Homme qui marche, 1960, bronze

Images non agrandies, à titre d'exemple, conformément à la loi.

Alberto GIACOMETTI

(1901-1966)

Il naît en 1901 à Stampa dans le canton suisse des Grisons. Son père est un peintre post-impressionniste assez connu. En 1914, il commence à modeler et copie des chefs d'oeuvres antiques d'après des reproductions. Après son baccalauréat, il fréquente pendant un an l'école des arts et métiers de Genève.

Ensuite, il visite l'Italie et découvre l'art de la Renaissance (Giotto, Cimabue, Bellini, Tintoret). Il demeure neuf mois à Rome et son intérêt se porte alors sur la statuaire égyptienne. Il s'essaie à la peinture (portraits, paysages pointillistes).

En 1922, il se rend à Paris et suit les cours d'Antoine Bourdelle. Chaque jour, il visite le Louvre et se sent très influencé par l'art grec, l'art nègre mais aussi la sculpture cubiste de Laurens et de Lipchitz. En 1927, il s'installe dans un modeste atelier, rue Hyppolite Maindron, il y restera toute sa vie. Il y expérimente ses premières sculptures plates, puis ses premières structures ouvertes ("mes sculptures affectives") et commence ses sculptures objets. En 1929, il adhère au groupe surréaliste et fait la connaissance de Desnos, Dali, Prévert, Eluard, Miro, Ernst, Masson, Breton,...Il participe à de nombreuses revues d'avant-garde.

Sa première exposition personnelle a lieu en 1932. En 1934, il expose à New York mais gagne sa vie essentiellement en exécutant, avec son frère Diego, des vases, des cadres, des lampes, des broches et des bracelets pour des décorateurs ou des bijoutiers à la mode. En 1935, il modifie son approche des formes et décide de revenir au réel et travaille d'après nature. Nouveau changement, il décide de travailler de mémoire. Pendant la guerre ses sculptures deviennent de plus en plus petites (certaines ne font que deux centimètres de haut). Il modèle des bustes, de grands nus féminins. Il expose à la

biennale de Venise en 1956 et 1964, année où il reçoit le grand prix de sculpture. Il expose partout dans le monde mais après une grave opération à l'estomac, il meurt le 11 janvier 1966.

Trois thèmes s'imposent dans son oeuvre : le buste, la figure debout, immobile, frontale et la figure en marche. Pour Giacometti, le retour au réel ne signifie pas un retour au réalisme, la recherche de la ressemblance n'est pas le rendu parfait de la forme mais plutôt la réalisation de la sensation qu'on peut avoir du réel, la traduction matérielle de la vision que l'on en a. Il veut nous faire découvrir les objets, les corps délivrés de notre vision trop raisonnable, trop intellectuelle. Considéré ainsi, un objet, une figure n'a plus vraiment de limite, ni d'échelle, d'où ses sculptures étirées aux limites imprécises, de là encore ses figures en mouvement tellement immobiles ou ses oeuvres debout si vibrantes. Pour structurer ses déformations, Giacometti travaillera, avec une grande attention, les socles qui deviennent les points d'ancrage de ses sculptures mais aussi ces espèces de cage dans lesquelles ses oeuvres semblent flotter et en même temps s'installer. La figure apparaît alors hiératique, impérieuse, interrogative.

Son art fait penser à l'art funéraire égyptien, étrusque. On se souvient aussi des "pénates", ces dieux domestiques, censés protéger les Romains des malheurs du monde.

L'Homme qui marche, 1960, bronze, 187 x 27 x 109 cm, Fondation Maeght, St Paul-de-Vence

Il est intéressant de comparer les *Hommes qui marchent* de Giacometti à ses *Femmes debout*. Si ceux-ci sont de taille humaine et toujours en marchant, celles-là sont toujours immobiles et surtout beaucoup plus grandes, en général autour de deux mètres cinquante. Elles ressemblent à des déesses, comme on en trouve dans la statuaire égyptienne. D'ailleurs à la fin de sa vie, Giacometti regrettera de les avoir conçues si grandes, si peu humaines mais surtout si peu accessibles. Pourtant, dans sa sculpture, le corps s'élanche vers le ciel, le regard du marcheur fixé sur la ligne d'horizon. Cependant les pieds ont l'air figés, pris dans la terre, englués dans la boue, immobilisés, dans l'impossibilité du décollement du sol. Toute l'oeuvre de Giacometti réside dans cette contradiction de la force de l'élan par rapport à l'inertie de l'envol.

Cette sculpture, sans accessoire, ni effet décoratif, se réduit dans l'espace à un geste graphique, à une trace giflant l'air, à une fente lumineuse dans le noir de la nuit de l'homme.

Où trouver la reproduction :

- aux PAP de : Le Mans Ronceray, Beaumont-sur-Sarthe, Fresnay-sur-Sarthe, Le Mans Sablons, Château du Loir.

Documentation : Dada N° 132

sur Internet :

http://www.chess-theory.com/ct_0menu_new.php

puis cliquer sur musée virtuel (bannière en haut), puis en haut sculpture/design, enfin Alberto Giacometti

LA SITUATION

Objectifs spécifiques

- Histoire de l'art, place de Giacometti dans la sculpture du 20^{ème} siècle
- Etude du corps, de corps en mouvement
- Travail en 3 dimensions

1^{ère} étape : Analyse de la reproduction

Présenter des sculptures de Giacometti et chercher les points communs :

Formes longilignes, étirées, matière brute et non lissée, pas de détails précis.

2^{ème} étape : Dessiner des corps en mouvement

- Dessiner un personnage en mouvement, debout, de face, de dos, de profil (petit papier, crayon à papier (HB et 4B), feutre noir, fusain. Dessin rapide, idée de croquis pour éviter les détails : l'important réside dans le mouvement, la posture, l'attitude.

3^{ème} étape : travail en volume

- Former une silhouette en fil de fer, la recouvrir de bandes plâtrées (ou de papier d'aluminium).
- Finition éventuelle : si on ne veut pas laisser de blanc, on peut frotter une craie grasse, ajouter un ou deux accessoires, coller quelques matériaux (attention à ne pas trop cacher la matière et le mouvement).

4^{ème} étape : Magnifier et valoriser

Poser sur un socle (boîte à chaussures, boîte de conserve qui pourront être recouvertes de papier, de bandes plâtrées, matériaux divers, ou peintes) ou dans une boîte pour faire cadre. On peut aussi inclure le socle dans l'emballage de bandes plâtrées (voir ci-dessous les productions de la GS de La Guierche)

Variantes

Du très grand au très petit

Réaliser un personnage en fil de fer (ou fil électrique) le plus grand possible. Le recouvrir de bandes plâtrées, le peindre, l'accompagner de tout petits personnages en pâte à modeler de couleur ou en fil de fer ou toute autre technique. Les peindre si nécessaire des mêmes couleurs que le géant afin de réaliser un groupe homogène.

On réalisera des socles pour assurer la stabilité des personnages (socles en plâtre, plastiroc, etc.)

Le fantôme

Découper dans du carton solide (utiliser plusieurs épaisseurs de carton si nécessaire) une silhouette féminine ou masculine, la recouvrir d'un grand tissu blanc qui épousera ses formes, au besoin, serrer le tissu sur la silhouette en carton grâce à des élastiques ou de la ficelle (de couleur).

La cage

Construire une cage (un cube vide) : avec des branches ou des baguettes de bois. Construire un cube en attachant les tiges de bois entre elles par des bouts de terre, pâte à modeler ou mieux plastiroc. A l'intérieur, suspendre des figurines de tailles différentes réalisées en fil de fer, carton, etc. Peindre l'ensemble pour créer une ambiance (exemple : on peint tout de plusieurs verts pour suggérer des personnages habitant la forêt).

Réalisations :

GS de l'école de La Guierche

